

Au fil des ans

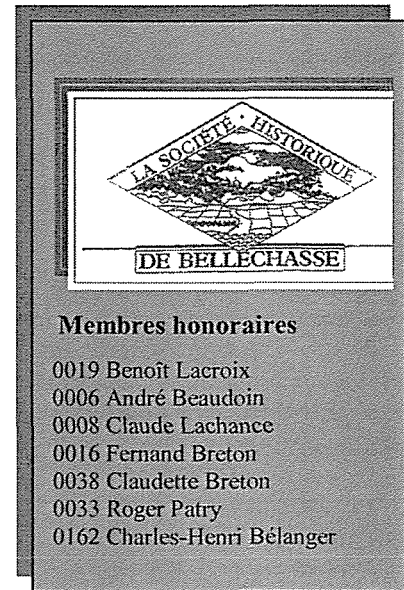
Bulletin de la Société historique de Bellechasse
Vol. 20, n° 2, printemps 2008 5\$

Le printemps en Bellechasse, c'est aussi la lumière au bout du tunnel!

Photo : Paul St-Arnaud

Conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse

Jean-Pierre Lamonde, président : 887-3761 lamondej@globetrotter.net
Conrad Paré, vice-président : 887-3238 conpar@globetrotter.net
Gisèle Lamonde, trésorière : 887-3761 gisele.lamonde@globetrotter.net
Nicole Picard, secrétaire : 837-9768 picard.tardif@sympatico.ca
André Beaudoin : 642-5343 abeaudshb@yahoo.ca
Lise Fleury Gosselin: 887- 6030 fleuryl@globetrotter.net
Réjean Bilodeau: 789- 3664
Paul St-Arnaud: 884-4128 paulst-arnaud@globetrotter.net
Pierre Prévost : 882-3528 mjd@mediom.qc.ca
Robert Lebrun: 833-5110 robert.lebrun@globetrotter.net



Objectifs de la Société historique de Bellechasse

Réunir les personnes intéressées à l'histoire de Bellechasse, désireuses de participer à des rencontres, études, recherches et autres activités en vue de mieux faire connaître l'histoire de la région.

Éveiller et soutenir l'intérêt de notre population pour les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de notre région.

Promouvoir l'inventaire, la recherche, l'étude, la préservation, la mise en valeur, la conservation des biens meubles, immeubles, sites, monuments, documents, environnements naturels, urbains, agricoles et forestiers d'intérêt patrimonial.

Publier, diffuser ou susciter la publication ou la diffusion d'articles, périodiques, bulletins, brochures, revues, volumes ou autres écrits relatifs à la vie et aux mœurs de la population.

Faire ériger des monuments, plaques ou inscriptions et suggérer à l'occasion des noms de rues, rangs ou chemins commémorant des faits ou personnages qui ont marqué l'histoire régionale.

Favoriser la recherche sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions et aux chercheurs, l'information et la documentation de référence appropriées.

Promouvoir la connaissance de la région de Bellechasse, au point de vue historique, géographique, architectural, ethnographique, esthétique et en susciter l'utilisation à des fins culturelles et touristiques.

Développer un sentiment d'appartenance au niveau de la population de Bellechasse.

Territoire de la Société historique de Bellechasse

Armagh, Beaumont, Buckland, Honfleur, La Durantaye, Saint-Anselme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphaël, Sainte-Sabine, Saint-Vallier.

Responsable de la publication : Société historique de Bellechasse **Rédacteur en chef :** André Beaudoin
Relecture : Louise Bélanger, Jean-Pierre Lamonde.

Inscription et renouvellement : Lise Fleury Gosselin

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception, *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an. La **Société historique de Bellechasse**, incorporée en 1985, est membre de la **Fédération des sociétés d'histoire du Québec**. **Cotisation annuelle :** 20 \$ **Adresse postale :** 8, avenue Commerciale, Saint-Charles, G0R 2T0
Site Web: www.shbellechasse.com

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006 ISSN D381079

Sommaire

73^e parution

Mot de la rédaction 3

Les souvenirs d'un médecin de campagne 4

Les patronymes québécois 8

Mme Lucia Dion, bientôt 102 ans 11

Intermède musical 13

Irenée Lemieux : un artiste méconnu de Bellechasse 14

Charles-Henri Bélanger : hommage à un historien de Saint-Vallier 16

Le sentiment d'appartenance 21

Message annuel du président de la SHB 23

Les états financiers de la SHB 24

C'était hier 26

Mots codés 27

Au fil des mois 28

Notre page couverture : Parc des Chûtes d'Armagh

Mot de la rédaction

La précieuse mémoire de nos aînés

par André Beaudoin

On se souviendra que lors de notre parution d'hiver, nous rendions hommage à une centenaire de Saint-Camille, Mme Angéline Lecours Chabot. Notre parution printanière consacre cette fois-ci un article à une autre centenaire, qui est originaire de Sainte-Sabine. De fait, Mme Lucia Dion est possiblement la doyenne de Bellechasse puisqu'elle se dirige présentement vers les 102 ans. Par ailleurs, au début de l'année, une résidante de la villa Prévost décédait à l'âge de 104 ans. Bref, différents indices qui rappellent que notre population est vieillissante et que nos aînés vivent de plus en plus vieux. 100 ans, c'était autrefois un événement rare. C'est aujourd'hui en voie de devenir plus fréquent, tout étant relatif évidemment, car ce n'est pas tout le monde qui a la chance d'atteindre un âge aussi vénérable et, surtout, de vivre ses dernières années sans une panoplie de médicaments aux effets secondaires indésirables et débilissants.

La précieuse mémoire collective de nos aînés peut constituer une inestimable ressource pour l'historien qui désire vérifier une assertion ou tout simplement confirmer ou infirmer une hypothèse. Et, personnellement, j'ai souvent pu apprécier le témoignage des personnes qui sont nées quelques décennies avant moi et qui m'ont été d'un précieux secours dans les situations où les archives écrites faisaient défaut ou manquaient de précision.

En 2001, alors que je m'affairais laborieusement à la rédaction de la monographie de ma paroisse, je désirais vérifier une hypothèse. Je pouvais lire dans les archives municipales de l'époque qu'un résidant de ma paroisse, qui avait été maire au début du siècle précédent, était allé à Ottawa au printemps de 1918. Je présumais que cet humble cultivateur n'était pas en voyage d'affaires et encore moins en voyage d'agrément. J'étais persuadé que ce père de famille était allé protester contre la conscription ou pour un motif relié à la Grande Guerre.

Or, une de ses filles, qui était une des doyennes de Saint-Nazaire en 2001, vivait encore à l'époque et était très lucide. J'eus donc le privilège de l'interroger et ce fut un des beaux moments de ma «carrière» d'historien amateur. La dame se souvenait de l'événement avec une acuité remarquable (comme si c'était hier). Elle se rappelait que sa mère pleurait lorsqu'elle avait vu partir son homme, ce qui indique qu'elle craignait pour sa sécurité. Je pouvais désormais faire le lien avec la terrible émeute de Québec, quelques semaines auparavant, qui avait fait quatre morts.



André Beaudoin : collection privée

Les souvenirs d'un médecin de campagne

Personnalité méconnue de notre histoire régionale, le Dr Joseph Gaudiose Paradis figure parmi les érudits de Bellechasse puis de Montmagny et finalement de la ville de Québec! C'est dire toute la richesse du personnage et l'intérêt de sa biographie que nous résumons ici en quelques passages choisis. Mais avant, quelques indispensables éléments de biographie.

Joseph Gaudiose Paradis naît à Sainte-Hénédine le 26 août 1860. Il est le fils de Joseph Godas (Gaudiose) Paradis, cultivateur, et de Délima Dion. Après ses études de médecine, nous le retrouvons à Saint-Gervais vers 1885. Ses qualités humaines, qui ressortent à travers ses mémoires, qu'il publiera des années plus tard, le désignent pour devenir le médecin de campagne typique : celui qui va au chevet de ses malades, souvent à des milles de distance, sous une pluie battante en automne et dans les pires tempêtes de neige en hiver. Tout ce dévouement n'est pas toujours rétribué, car ses clients sont souvent trop pauvres pour se payer le luxe de son savoir.

S'il porte un intérêt remarquable envers ses semblables, le Dr Paradis est aussi un mélomane accompli. Les éléments de sa biographie qui nous sont parvenus nous laissent entrevoir à Saint-Gervais une vie culturelle intense pour une petite paroisse rurale de cette époque. Cette impression se confirme à la lecture de la monographie de la paroisse parue en 1980 à l'occasion du deuxième centenaire de la paroisse. Les auteurs consacrent une trentaine de pages à ces pionniers de la littérature, de la musique et des arts en général. Nous sommes pourtant au XIX^e siècle et quelques décennies plus tôt, le journal *Le Canadien* publiait un article dévastateur qui laissait entendre qu'une partie de la population de Saint-Gervais était très misérable. Que de progrès accompli en quelques décennies*.

C'est par conséquent dans un terreau propice que le Dr Paradis fonde sa fanfare, semble-t-il, l'année même de son arrivée à Saint-Gervais. Elle connaîtra un succès remarquable et jouera même pour le 17^e bataillon d'infanterie de Lévis. Quelques années plus tard, le Dr Paradis quitte Saint-Gervais pour s'établir à Montmagny. Ses talents musicaux ne tardent pas à être remarqués. Il devient organiste à l'église de Saint-Thomas. Récupérant les



Il est possible que le personnage apparaissant au centre de cette photo extraite des archives photographiques de Montmagny soit le Dr Gaudiose Paradis. C'est l'hypothèse que nous pouvons avancer d'après une photographie plus floue publiée dans la monographie paroissiale de Saint-Gervais, parue en 1980.

* Au début des années 1860, le légendaire Carl Vaugh Sabatier fonde un orchestre à Saint-Gervais. Vers la même époque, un institut littéraire voit le jour. Des conflits internes mettront fin à ses opérations et ses archives seront vraisemblablement détruites lors de l'incendie de la première église de Saint-Gervais en 1872.

instruments de musique d'une formation précédente, il fonde l'Harmonie indépendante de Montmagny. L'ensemble sera rapidement de toutes les circonstances et aura l'opportunité d'évoluer devant le gouverneur général Lord Grey lors de sa visite à Montmagny en 1905.

Le médecin de campagne s'intéresse également à la littérature. Lors de la visite de l'écrivain René Bazin dans la région en 1912, il a l'occasion de faire sa connaissance. La même année, il quitte la petite ville de la Côte-du-Sud pour s'établir à Québec où il devient l'organiste de l'église Notre-Dame-du-Chemin. Toujours en 1912, Le Dr Paradis fait paraître *Manuel pratique d'hygiène, anatomie et physiologie*. Treize ans plus tard, peu avant son décès, il publie ses souvenirs de médecin de campagne à Saint-Gervais et dans les paroisses environnantes (*Feuilles de journal, souvenirs d'un médecin de campagne*). Ce petit livre lui vaudra le prix Athanase-David dans la catégorie roman du terroir la même année. Joseph-Gaudiose Paradis décède le 1^{er} décembre 1924*.

Ses souvenirs

Nous avons vu que l'année qui a précédé son décès, le Dr Paradis publie ses souvenirs de médecin de campagne. Le petit livre de 151 pages, écrit dans une prose «endimanchée», au goût du temps, aurait gagné à être écrit dans une syntaxe, un vocabulaire et une approche plus naturelle. L'historien comprend mal par exemple la retenue du médecin à situer l'année et le lieu des événements. Le paradoxe est d'autant plus déconcertant que de nombreuses précisions ultérieures dans le texte nous indiquent que nous sommes bien à Saint-Gervais. Autre anachronisme : les notables, voire les simples agriculteurs qui s'expriment en un français châtié, comme dans les romans de l'époque. Le charme du petit livre se situe ailleurs. Son pittoresque se situe d'abord dans sa présentation matérielle, on ne peut plus simple. Le volume a été écrit à la dactylo avec quelques inévitables corrections à la main. Nul doute que le médecin de campagne aurait apprécié les traitements de texte modernes. La richesse du petit livre provient également de l'excellente syntaxe du Dr Paradis et de l'ambiance romantique qui s'en dégage. Joseph-Gaudiose Paradis aime la vie et les gens qu'il a l'occasion de côtoyer nous rappellent parfois les plus beaux moments littéraires que nous a légués un certain Claude-Henri Grignon.

Arrivée à Saint-Gervais

Chère maman, je suis entré dans le village au son de l'angélus de midi ; le son de la cloche était grave et joli. Je me réjouis de cette coïncidence ; la voix d'airain qui s'élevait sur les cimes, qui se distribuait joyeuse dans les alentours, ne me souhaitait-elle pas la bienvenue, même ne disait-elle pas un peu, bonjour docteur ! Dans la rue, pas une âme ; ce qui fait que mon arrivée a manqué tout à fait de solennité. Faute d'acclamations, il y avait du soleil et du bon, pas de bruit, mais dans le silence singulier, des brises bruissaient à travers les feuilles, glissaient sur mon front en fraîches caresses, puis s'insinuaient dans l'entrebâillement des fenêtres.

* La vie matrimoniale du Dr Paradis aura été marquée par une longue série de deuils comme en témoignent ses quatre mariages. Le 9 juin 1886, il épouse, à Saint-Gervais, Marie-Arthémise Bilodeau, fille d'Alexandre Bilodeau et de Julie Nadeau. Elle décède le 22 juillet 1893. Le 18 septembre 1895, il épouse, à Saint-Jean-L'Évangéliste, Olympe Lambert, fille d'Octave Lambert et Olympe Choquette. Celle-ci décède le 9 novembre 1908. Le 6 novembre 1911, il épouse, à Notre-Dame-du-Chemin, Québec, Marie-Geneviève-Alphonsine Lefrançois, veuve de Frédéric Baillargé. Le 25 février 1918, à Notre-Dame-du-Chemin, Québec, il épouse Sophie Migner, veuve d'Achille Picher.

La résidence du docteur

J'ai fait le tour de mes appartements ; ici, la salle d'attente, à côté, le bureau de consultation et, au fond, la grande chambre qui me servira de salle à manger, de bibliothèque et de boudoir. Cette pièce donne sur le jardin qui est très beau. Une allée aboutissant à une tonnelle couverte de rosiers sauvages, la divise en deux : à droite, des fruits et des légumes, à gauche, des fleurs. C'est enchanteur n'est-ce pas?

Le premier repas et une première sortie

Quand je suis rentré chez moi, le dîner était prêt. Une nappe et des serviettes de toile blanche du pays, une vaisselle antique aux grands dessins japonais, un potage de légumes au fumet appétissant, une poule-au-pot délicieuse, des fruits de la saison, du beurre, du lait, de la crème fraîche et quel bon pain doré! Je suis servi par une petite bonne femme à la frimousse jolie et espiègle. C'est la petite-fille de Mme Dubois. Sa mère, veuve, demeure aux États-Unis. C'est cette enfant qui recevra les clients, tiendra en ordre mes chambres et me servira la soupe et les potins. Après le dîner, je suis sorti faire le tour du village. C'est propre et coquet. Les résidences, anciennes, bien entretenues, bien conservées, lui donnent un cachet de respectabilité tout à fait séduisant. Chaque maison est entourée d'une clôture blanche et ornée d'un joli parterre où l'on cultive des fleurs, et en arrière, se trouve le jardin potager. Les beaux arbres qui entourent la maison sont entretenus avec soin, de même que les pelouses et les jardins.

Un premier accouchement

Nous courons dans la nuit ; le petit cheval file comme un trait. Les roues de la voiture frappent les cailloux de la route avec un bruit multiplié par l'obscurité et le silence qui nous enveloppent. Une brume fraîche me pénètre et m'engourdit ; j'ai le cœur un peu serré par l'émotion. Mon premier cas! J'entrevois toute une série d'accidents et je suis seul, seul en face de cette grande responsabilité. J'ai repris ma contenance lorsque, brusquement, la voiture s'arrête en face d'une blanche maisonnette ; une vieille dame, une lanterne à la main, nous ouvre la porte.

-Entrez docteur, vous êtes le nouveau? Chauffez-vous un instant au poêle. La petite mère est bien un peu craintive, mais elle a hâte de vous voir.

Une heure ne s'était pas écoulée que je déposais entre les bras de la mère réjouie un bébé mignon, dodu, plein de vie et de santé. Tout s'était passé de la façon la plus normale, la plus classique*.

Les beaux moments

Ce matin, j'ai mis en ordre mon officine et ma bibliothèque, j'ai suspendu aux murs mes diplômes, des photographies et quelques gravures aimées. Tout est bien à sa place à présent et les patients peuvent venir. J'ai mis le piano au fond de la grande pièce, dans une bonne lumière et je me propose de passer là d'agréables moments avec ma musique et mes livres. Après les fatigues de la profession, les voyages pénibles, les inquiétudes en présence de maladies sérieuses, je trouverai dans le calme et la douceur de cette chambre, une atmosphère apaisante et réconfortante.

J'espère bien aussi rencontrer quelque part autour de moi, cette chose précieuse autant qu'elle est rare, un ami et quelques bons camarades qui viendront occuper ces fauteuils près du feu, durant les longues soirées de l'automne qui arrive.

Le Dr Paradis accompagne un vieillard dans son dernier voyage

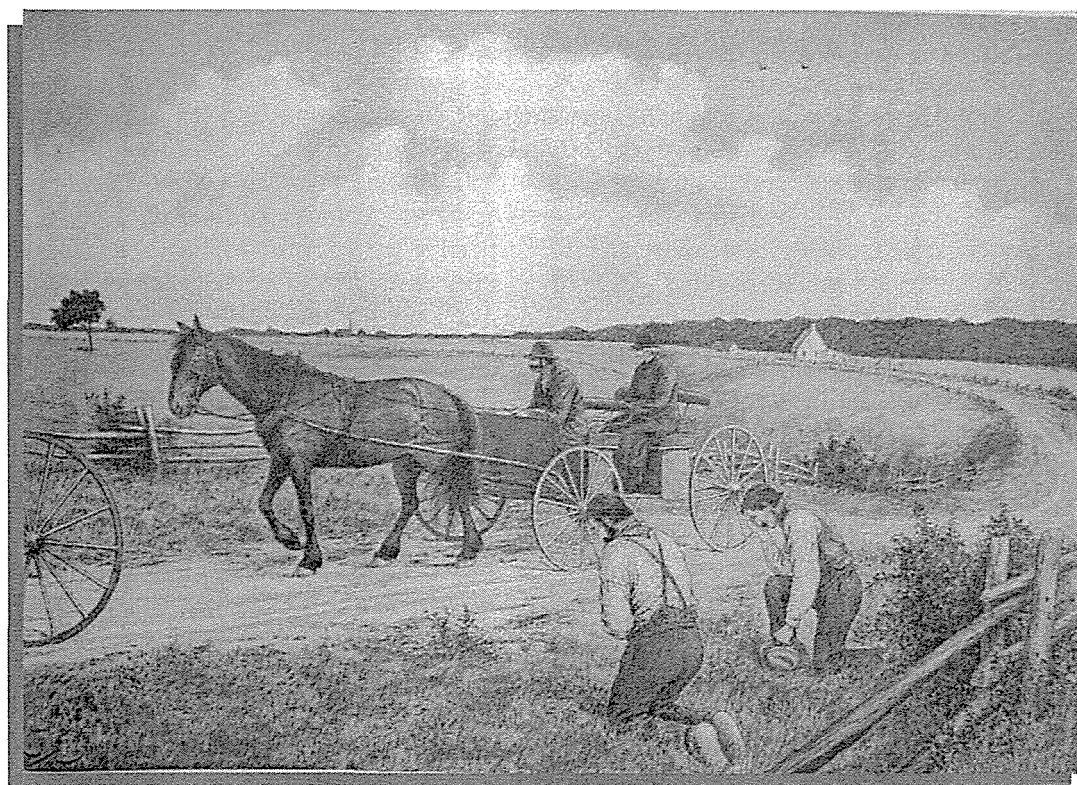
* Le Dr Paradis conservera les quatre écus de son premier cas en souvenir.

Dans la maison bien close, on entend toujours le râle angoissant qui secoue la poitrine du pauvre malade et la prière du prêtre qui monte, suppliante, toute puissante, vers Celui qui, avant que le soleil disparaisse à l'horizon, au voyageur épuisé de sa course, ouvrira les portes du royaume de la paix et du repos éternel. Une heure plus tard, tout rentrait dans l'ordre, une brise plus clément s'élevait de la terre purifiée et tout embaumante, les arbres resplendissaient sous les myriades de gouttelettes, des flocons légers voltigeaient à la hâte vers les dernières caresses du soleil incliné vers sa couche.

Le Dr Paradis philosophe sur le sens de la vie

Ma journée a été marquée par deux événements étrangement différents. Ce matin, j'étais appelé à une extrémité de la paroisse, en haut, du côté de l'aurore, pour assister à la naissance d'un petit enfant. C'était l'heure pleine de mystère où la nature s'éveille ; les vagissements du nouveau-né étaient accompagnés en sourdine par l'immense symphonie qui montait de la terre vers les cieux; nos bras et nos cœurs s'ouvraient vers le grand soleil qui nous promettait sa lumière et sa chaleur, pendant qu'une vague immense de bonheur passait sur les hommes et sur les choses.

Ce soir, à l'autre bout de la paroisse, vers le couchant, on me mande pour fermer les yeux d'un vieillard qui va mourir. Là-bas, c'est le commencement, c'est la joie, c'est l'espérance ; ici, c'est la douleur, c'est un cœur qui s'arrête, c'est une vie qui s'éteint. Et c'est cela la vie : un éternel recommencement portant son germe de destruction et de mort.



Les patronymes québécois

Dans ce texte humoristique, l'historien Raymond Laberge, jouant habilement sur les mots, nous présente quelques patronymes et prénoms québécois pittoresques et originaux.

« Un généalogiste, c'est celui qui peut retracer vos ancêtres aussi loin que votre argent pourra le mener. » (auteur inconnu)

« Qui y-a-t-il dans votre nom? Ce que nous appelons rose, par n'importe quel autre nom sentirait aussi bon. » (Shakespeare, Roméo et Juliette).

Les généalogistes et les ethnologues d'ici ont chanté sur tous les tons la poésie des beaux noms de familles québécoises catalogués depuis près de quatre siècles dans nos registres paroissiaux ou civils et retracés par nos...fabricants de généalogie qui aiment jouer souvent sur notre registre de la fierté familiale. Leur provenance, comme nous le verrons, est multiple. D'aucuns remonteraient aux vieilles souches provinciales de la France. D'autres ont pris racine sur nos rives. Une étude attentive que j'ai effectuée de quelques grimoires notariaux conservés aux archives nationales du Québec révèle que bien des noms et prénoms québécois ont été transformés ou altérés par les scribes, les copistes et les notaires eux-mêmes... quand ils ne l'étaient pas par nos braves curés.

Commençons par dire que quelques noms de famille en Amérique, comme, d'ailleurs, en France, sont d'anciens sobriquets, jaillis spontanément de manifestations populaires (vaudevilles, mascarades et carnivals) : tel est le cas des noms Lecomte, Leduc, Baron, Marquis, Prince et Roy, qui n'ont pas la moindre goutte de sang bleu! Cela n'atténue toutefois pas la noblesse de leur manière de vivre... D'autres sont des sobriquets issus de quelques particularités physiques de l'ancêtre qui était probablement soldat lorsqu'il est arrivé en Nouvelle-France et que l'on devait parfois distinguer de son homonyme : tel est le cas des noms Latouche, Lafortune, Laframboise, Legrand, Peticlerc ou, encore, Petitpas...

Mais, à mon avis, les plus beaux noms québécois ont été empruntés à la nature. Des couples québécois, en unissant leur destinée, ont marié par exemple les essences d'arbres et les fleurs (les Lexoux-Dubois, les Lamontagne-Deslauriers, les Deschênes-Lafleur, les Laverdure-Deschamps, les Larose-Desjardins, les Lachapelle-Duval ; la matière et l'esprit (les Lapensée-Dubeau), ou, encore, la personnalité et les habitats (les Lesieur- Des Troismaisons), qui sont apparemment associés en parfaite harmonie... Mais il y a eu des noms de famille qui se sont opposés : Les Lemieux-Lepire, comme il y en a qui se sont attirés : les Lavertu à l'égard des Labonté, les Ladouceur à l'égard des Lajoie, les Lachance à l'égard des Laforce, les Laliberté à l'égard des Lajeunesse. Quelques autres noms de famille sont fort attrayants : les Bellehumeur, les Montplaisir – tout le monde aimerait bien faire une randonnée sur ce mont–! , les Bonenfant, les Dumas-Damour. D'autres noms de famille nagent dans la pure beauté : les Beaulieu, les Beausoleil, les Beaupré, les Belisle, les Beauséjour...

Si vous cherchez encore un peu, vous en découvrirez aussi de toutes les couleurs : les Leblanc semblent bien s'entendre avec les Lenoir, les Leblond avec les Leroux, les Lebrun avec les Legris... Mais ne jugeons pas seulement sur les apparences! Et n'allez pas imaginer que tous les Lafortune roulent sur l'or ni que les Ladéroute vivent dans la purée, la misère depuis leur

naissance! Je connais des Leriche dont la vie est pitoyable, des Larue et des Beauchemin terriblement casaniers, des Laforest qui vivent en plein milieu de la ville de Montréal! Il se trouve également que le seul Laterreur que j'ai connu, de son prénom Marc, professeur d'histoire du Canada à l'université Laval décédé accidentellement en 1963, était le plus inoffensif des hommes.

Là où le problème des dénominations familiales se complique, c'est auprès des fonts baptismaux. On peut comprendre après coup que la mère de famille qui, mariée depuis 25 ou 30 ans, et qui faisait autrefois baptiser un nouveau-né tous les douze ou quinze mois, avait tôt fait d'épuiser la liste des prénoms tirés du calendrier des saints de l'Église catholique pour ses rejetons. Le mari, quant à lui, peu au courant, d'ordinaire, du martyrologe de cette même Église, abandonnait volontiers à la marraine de l'enfant, encore à une époque récente, le caprice d'affubler la nouvelle bouche à nourrir d'un prénom rare ou baroque, souvent ridicule. Combien de Barbe, de Cassien, de Dieudonné, de Dosithée, d'Éphrem, de Félicité, de Gontran, d'Hercule, de Ludmina, de Narcisse, de Prudence, de Sévérine, de Thècle ont dû souffrir, dans le passé, surtout à l'école, de porter de tels prénoms! C'est sûr que le petit garçon qui s'appelait Hercule Laforce ne devait pas être alors malingre, ni celui qui s'appelait Polycarpe Laperche ne devait pas détester cette dernière activité! Le nouveau chrétien traînait cette infirmité durant toute sa vie, comme un complexe tyrannique, à moins qu'il eût la bonne idée de faire changer son prénom, ce qui, toutefois, coûtait et coûte encore aujourd'hui de l'argent!

Voyez-vous cela, vous, dans son berceau de satin bleu et blanc, ce mignon bébé qui vient de naître? Il s'appelle Pantaléon, baptisé ainsi, vous le savez bien, en l'honneur de ce saint de l'Église catholique qui aurait été martyrisé vers l'an 305 en Nicomédie (c'est où ça?), sous le règne de l'empereur Dioclétien. Il ne reste plus qu'à souhaiter que son nom de famille ne soit pas Taché. Car, alors, quand il aura dit adieu à sa dernière couche, il y a toutes les chances qu'il soit rebaptisé Complet propre par ses parents. Et il devra porter ce complet jusqu'à son dernier soupir...



Pantaléon Bégin, quatrième curé de Saint-Malachie, n'avait vraisemblablement pas choisi son prénom.

Cela me fait penser à une histoire de prénoms peu habituels que j'ai lue un jour. Vers 1954, un bon curé du lac Saint-Jean, exaspéré d'entendre dans sa paroisse les enfants s'interpeller par les diminutifs Nini, Nono, Kiki, Koko, Zizi ou Zozo, se décida, un beau dimanche, à consacrer son prône à cette anomalie. Il prêcha d'abord sur le sens du baptême, fustigeant au passage les sobriquets que je viens de mentionner, et supplia ses paroissiens d'adopter dorénavant, pour les nouveau-nés, des prénoms plus conformes à la rubrique courante de l'hagiographie catholique. Il insista sur l'importance des patronymes paroissiaux. Qui aurait pu le blâmer?

Pourquoi, disait-il, ne pas donner à vos enfants ces beaux noms de paroisses de chez nous : Prime, Zotique, Cajetan, Gédéon, Didyme, Aglaé, Célestin, Eulalie? Et il ajoutait : «Ce sont de dignes patrons qui valent bien tous les autres prénoms de patrons hétéroclites que vous donnez parfois à vos enfants!»

Quelques jours plus tard, effectuant sa visite paroissiale, notre homme tombe en pleine veillée de compérage, comme on disait dans le temps, chez le père Faustin Laforest, un bon colon de vieille souche du 5^e rang du village et, par surcroît, un bon éleveur d'animaux et ... d'enfants. Une belle famille canadienne-française, quoi! Et des enfants, en voulez-vous, en voilà!

- Combien d'animaux avez vous, l'Père ? lança le curé à brûle-pourpoint.
- 32, m'sieu le curé, répondit le colon, sans compter mes volailles.
- Et combien d'enfants, Faustin? Reprit le curé.
- Pour ça, attendez! Un, deux, trois ou quatre... hum! Quatorze! m'sieu le curé.
- Rien que ça? Rétorqua le prélat.
- J'vas vous dire, m'sieu le curé, j'fais ben mon possible, mais, vous savez, rien qu'une femme, c'est pas d'avance.

Le curé s'amusait de la remarque.

-On sait bien, Faustin, rien qu'un à la fois aussi! Ça ne va pas bien vite, hein? Pourtant, il y a quelques années de cela, les quintuplées Dionne en Ontario! Ça irait plus vite cinq du coup!

- Nous autres, continua le père Faustin, on se contente de deux jumelles que vous voyez là et puis le tout dernier, là dans le ber!
- Bien, bien, répondit le curé. Leurs noms?
- Bélivette et Richardina....
- Bélivette ? Richardina? Voulez-vous bien me dire, l'père Faustin, où vous avez pêché ces sobriquets-là?
- Ben, voyez-vous m'sieu le curé, ma femme Alphonsine, depuis deux ans, s'est mise à suivre, sur la télévision d'un cousin, les éliminatoires de hockey, et puis a aime ben les Canadiens de Montréal...

Pendant ce temps, le petit dernier de la famille s'égosillait dans le ber. Monsieur le curé demanda :

- Et celui-ci, comment le nommerez-vous, père Faustin?
- M'sieur le curé, vous avez dit l'autre jour, lors de votre prône, de donner à nos enfants un beau nom de paroisse, n'est-ce pas?
- C'est ben cela, Faustin! Et vous voulez l'appeler comment, votre petit dernier?
- Métabetchouan!

Yvon Laflamme CA, Pl. fin.

Mercier Vallières Laflamme 

Société en nom collectif
Comptables agréés

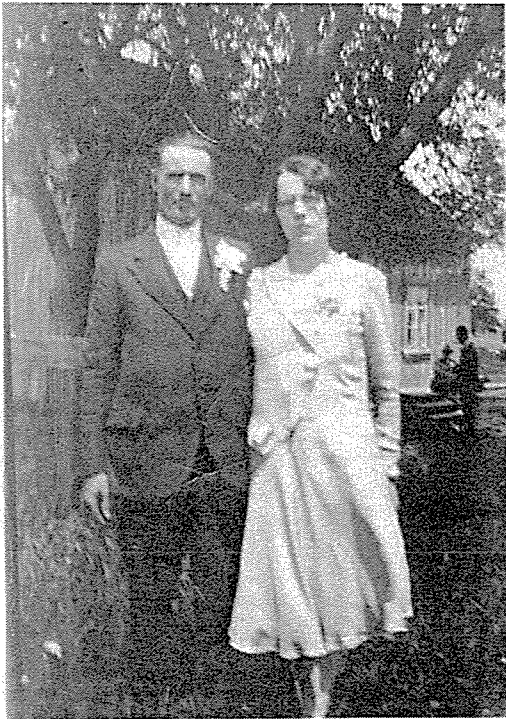
23, rue Commerciale
Saint-Charles, Bellechasse
(Québec) G0R 2T0

Tél.: (418) 887-7000
Fax: (418) 887-6690
mvlafila@globetrotter.net

Mme Lucia Dion, bientôt 102 ans!

Mme Lucia Dion, originaire de Sainte-Sabine, fêtera son 102^e anniversaire le 2 juillet prochain. Elle est peut-être la doyenne de Bellechasse, il faudrait des recherches plus poussées pour le prouver. Ce qui est plus certain c'est que sa remarquable longévité méritait d'être soulignée.

C'est donc le 2 juillet 1906, année qui coïncide avec la naissance de sa paroisse, que Lucia Dion voit le jour dans le XII^e rang de Sainte-Sabine. Elle est la jumelle du petit Félix-Antoine qui décèdera en bas âge. Elle est baptisée en l'église de Sainte-Justine. Ses parents, Joseph Dion et Élizabeth Morissette sont considérés comme les pionniers de la jeune paroisse. Son grand-père, Pierre Dion, était originaire de Sainte-Claire. Comme plusieurs jeunes femmes de sa génération, elle travaille dans des maisons privées quelques années, en ville, puis revient dans son village natal.



Le 9 juin 1930, elle

épouse Joseph Côté. Ils s'établissent sur la ferme paternelle des Côté. De leur union naissent treize enfants, dont deux décèdent en bas âge. Son époux décède au mois de décembre 1985. Cinq ans auparavant, Joseph et Lucia avaient eu le bonheur de fêter leur 50^e anniversaire de mariage. Lucia Dion compte parmi sa descendance 21 petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants.

Habile couturière, Lucia Dion confectionnait les vêtements pour sa famille. Ses enfants se rappellent sa détermination et son courage. Comme pour la plupart des personnes qui atteignent un âge aussi vénérable, Mme Dion a vécu sa vie avec optimisme. Elle demeure présentement à la résidence l'Arc-en-Ciel à Sainte-Justine.





Intermède musical

Cette amusante chanson est tirée de la monographie paroissiale de Saint-Nérée, parue en 1986.

1^{er} couplet

Depuis que je suis dans le commerce
Je me suis tout à fait relancé
Un retard me bouleverse
Tellement je suis pressé
Aussi quand dans les rues
M'arrêtent tous les passants
Là, je m'écrie ; là, je m'émeus
Laissez moi, je n'ai pas le temps

2^e couplet

Mes affaires colossales sont causes de succès
J'ai toujours les mains sales
Et la figure aussi
Comme ça, je n'use pas de serviettes
Depuis que je vous dirai tant
Je ne change jamais d'chaussettes
Que voulez-vous, j'n'ai pas le temps.

3^e couplet

Le jour de mon mariage, je cours dire au père Patin
Je suis accablé d'ouvrage
Justement ce matin
Une affaire me réclame
Comme j'en ai pour longtemps
Mariez toujours ma femme
Quand à moi, j'n'ai pas le temps.

4^e couplet

Mon affreuse belle-mère
Ne me voit qu'avec horreur
J'sais bien que la mégère
Trouble mon intérieur
Souvent de colère j'éclate
Quand je vois ses agissements
J'lui casserais bien une patte
Que voulez-vous, je n'ai pas le temps.

5^e couplet

Ma femme me dit Pancras
J'sais bien c'qui t'arrivera
Que ta belle noble race
Avec toi s'éteindra
Je dis à ma légitime
Sans perdre un seul instant
Faut pas m'en faire un crime
Quant à moi, j'n'ai pas le temps.

6^e couplet

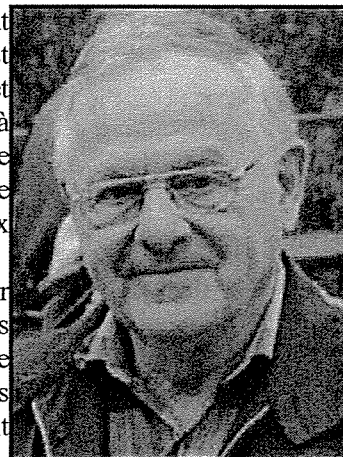
Quand mon heure dernière
Brusquement s'en viendra
J'aurai de l'ouvrage à faire
Le jour où l'on m'entertera
J'dirai à la mairie
Au bureau des enterrements
R'passez demain, je vous en prie
Car aujourd'hui j'n'ai pas le temps.

Irénée Lemieux

Un artiste méconnu en Bellechasse

Irénée Lemieux, artiste de grand talent, né à Armagh, le 3 août 1931, est pratiquement demeuré un inconnu en Bellechasse. Et pourtant, la production de ce grand artiste est diversifiée et considérable. On commence toutefois à le mieux connaître, grâce à quelques initiatives notamment sur le web. En attendant qu'une biographie plus complète lui soit un jour consacrée, ce court article présente les grandes lignes de son imposante carrière. Irénée Lemieux est décédé le 10 mai 2005.

«Enseignant, auteur, peintre, sculpteur, musicien, compositeur et chef d'orchestre, Irénée Lemieux était un artiste aux multiples talents. Ses études ont porté sur le piano, la peinture, la fugue, le contrepoint, la direction d'orchestre, l'harmonie, la compétition, les arts en général. » C'est ainsi que le site web qui lui est dédié introduit cette personnalité bellechassoise.



Pierre Lemieux l'ancêtre

Le 10 avril 1643, Pierre Lemieux, tonnelier, s'engage à travailler pendant trois ans en Nouvelle-France pour un salaire annuel de cent livres dont soixante payables à l'avance. Au terme de son engagement, il signe, le 19 août 1647, le contrat de mariage le liant à Marie Besnard. Le même jour, Denis Besnard et sa femme consentaient au mariage d'une autre de leurs filles, Marguerite, qui devait épouser César Léger au mois de septembre suivant.

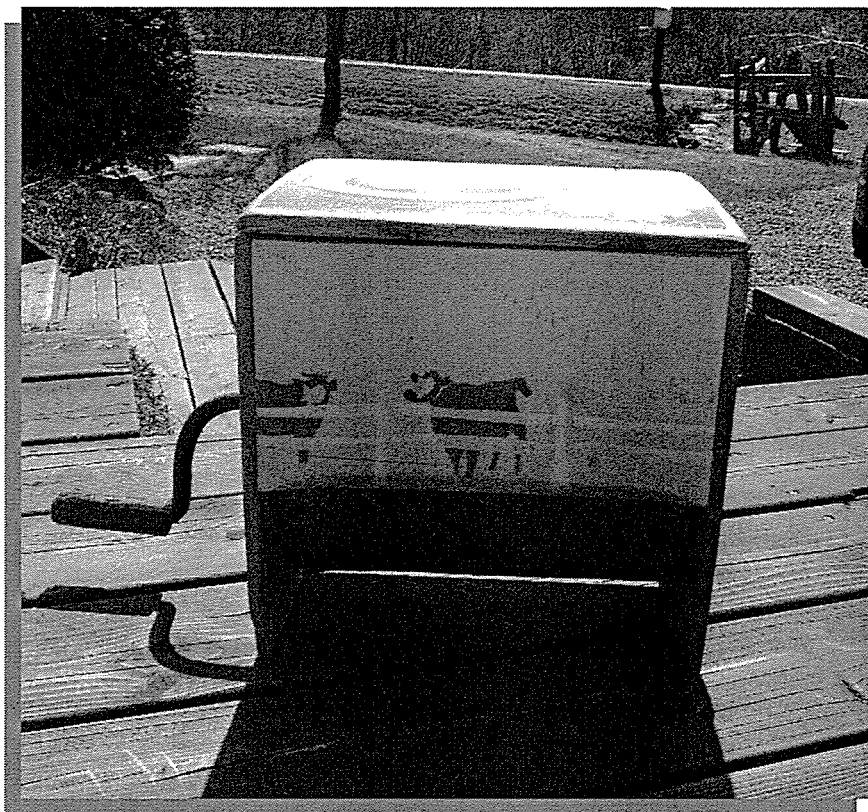
Mariés le 19 septembre 1647, Pierre et Marie s'installent chez Martin Grouvel, à Beauport. La cohabitation des deux couples ou du moins le partage officiel de leurs tâches, de 1647 à 1649, permet de penser que Grouvel et Lemieux ont peut-être, dès cette époque, choisi de partager leur temps entre la terre et la mer. Vers 1661, Grouvel, capitaine de barque aurait fait naufrage proche des monts Notre-Dame sur le fleuve Saint-Laurent, sa barque se serait brisée et il se serait noyé avec deux de ses compagnons d'infortune. C'est à peu près à cette époque que Pierre Lemieux disparaît des archives. Ce père de sept enfants ne reparait pas après le mois de juillet 1662 alors que Marie Besnard va résider chez son beau-frère Gabriel Lemieux.

Il a fréquenté l'École de musique de l'Université Laval, l'École normale Laval, le Conservatoire de musique de Québec, le Conservatoire de musique de Montréal, etc. Il a, de plus, pris des cours auprès de Nadia Boulanger à Paris. Irénée Lemieux a été professeur et directeur d'école dans la région de Québec.

En 1963, l'artiste bellechassois crée Sinfonia et il dirigera au-delà de trois cents concerts avec cet ensemble. Au cours de sa carrière, notre Grégory Charles bellechassois dirigera également l'orchestre de chambre de Radio-Canada ainsi que celui du Conservatoire de musique de Montréal. Irénée Lemieux, véritable homme-orchestre, compose des symphonies, des cantates et des ballets inspirés du folklore huron. Nous lui devons également plusieurs autres œuvres dont une petite suite pour orchestre à cordes, une musique huronne pour flûte à bec, des danses pour orchestre et danses canadiennes.

Un talent universel

Il est assez rare qu'un artiste soit aussi universel qu'Irénée Lemieux. Il sera aussi peintre, sculpteur, illustrateur et éditeur. L'artiste suivra des cours à l'École d'art de Fontainebleau en France. À partir de 1967, il exposera tant au Québec qu'à l'étranger soit en France, en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis et en Roumanie, notamment dans les villes de Paris, Nice, Grasse, Antibes, Cannes, Lyon, Cincinnati, Austin, Baden-Baden et Nottingham. Il était membre d'associations artistiques internationales telles l'International Arts Guild de Monte-Carlo et l'Académie Arts Sciences Lettres de Paris.



Collection Réjean Bilodeau



Collection Réjean Bilodeau

Charles-Henri Bélanger

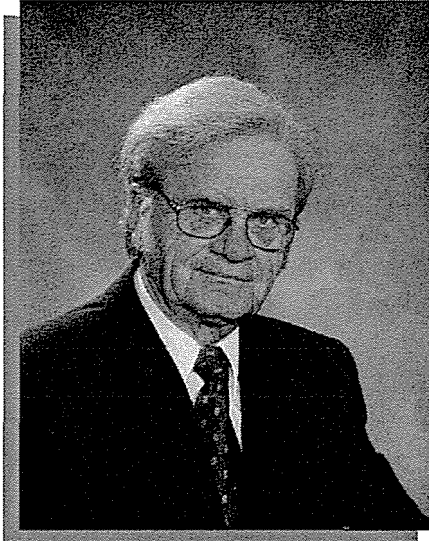
Hommage à un historien de Saint-Vallier

«C'est bon de sentir battre le cœur de la famille.»

par Raymond Bélanger
(Association des familles Bélanger inc.)

Parler de Charles-Henri Bélanger et de ses écrits, c'est revivre de nombreux événements de son village natal de Saint-Vallier d'où viennent ses ancêtres, de la lignée de Prisque et de Geneviève Gosselin établis en ces lieux depuis 1733. Charles-Henri a un œil perspicace et un ton exceptionnel pour identifier et décrire des événements et des personnages pittoresques et originaux, souvent inspirés de son enfance et de son adolescence. Tout y respire l'attachement à son sol nourricier, labouré par de nombreuses générations.

Ses écrits sont aussi un excellent guide pour visiter non seulement la région de Bellechasse, mais aussi pour connaître la culture, les us et coutumes d'une époque. Il sait se faire historien et décrire des situations d'ordre économique et politique. Sous sa plume, nous entrons également dans le monde des communications de nos ancêtres ou encore des techniques typiques à leur époque, telles celles de nos vieux moulins à farine ou encore de la forge. Lire ses écrits, c'est revivre le temps des premières automobiles dans Bellechasse, des débuts des chemins de fer, du foin de grève, de la rivière Boyer, de la fromagerie paroissiale, du centenaire de Honfleur et des moulins de Saint-Vallier.



Charles-Henri sait à ses heures être psychologue et renouer avec le monde de son enfance dont le conte sur le bas de Noël évoque les plus belles pages de Félix Leclerc. Les pommes, les oranges se transforment sous l'effet de son imagination fertile, en soleil, en planète. S'il se fait aussi chroniqueur sportif dans la description des «beaux costumes de base-ball», nous sentons à travers ce récit, davantage la cohésion sociale autour d'un club de base-ball, la fierté de tout un village et l'émulation entre les paroisses de Bellechasse.

Charles-Henri aime aussi écrire de courtes biographies de personnages qui sont «de foi et de passion». Le texte sur Henri Bélanger-Blanchet nous présente ce qu'était l'adoption des enfants mineurs lors du décès des parents et la solidarité familiale à une époque où il n'y avait pas d'intervention de l'État dans ce domaine. Après une réunion de famille, Henri Bélanger-Blanchet, marié trois fois et sans enfant, adopte au cours de sa vie sept enfants!

Sous sa plume, en décrivant Émile Bolduc, c'est plus qu'une courte biographie de ce personnage qui y est racontée, c'est aussi la description du métier de maréchal-ferrant, ses outils, ses techniques. Également, nous rencontrons Joseph-Eusèbe Bélanger, autre personnage pittoresque, qui volontairement, vend sa terre pour satisfaire sa curiosité intellectuelle en faisant de la lecture sa principale préoccupation. Il entre ainsi avec les grands de son temps : Henri

Bourassa, Lavergne, les auteurs grecs et latins à l'origine de notre civilisation occidentale. Il entasse dans son grenier volume par-dessus volume qui deviennent ainsi une véritable bibliothèque pour les paroissiens de Saint-Vallier. De cette manière, il tente de transmettre à son entourage la curiosité intellectuelle, source du savoir. Plus qu'un autodidacte, voilà un véritable éducateur à sa manière.

En décrivant J.Aimé Bélanger, entrepreneur de Buckland, c'est non seulement le succès personnel d'un homme d'affaires qui est raconté, mais aussi la vie de chantiers, le charroyage du bois. Également, quel récit épique que le voyage des cultivateurs de Saint-Vallier qui, l'hiver, bravant quelques fois des froids sibériens et obligés de marcher derrière leur carriole pour s'abriter du vent glacial, se rendent à Québec, dès deux heures du matin, pour vendre leurs produits. Aussi, que de nostalgie et de drames amoureux dans le texte « Gens des États », ses oncles et ses tantes qui, obligés d'aller gagner leur vie dans les « factories » pour nourrir leur famille et payer leurs dettes, reviennent après quelques années revoir leur terre natale.

Joie et pleurs scandent ce texte touchant qui déborde le cadre familial, car ces « gens des États », ce sont tous nos Canadiens qui, au début du 20^e siècle, traversaient la frontière américaine en quête d'un mieux-être.

Également, lui rendre hommage, c'est rappeler son souci constant de transmettre aux générations futures la mémoire familiale. Trois fascicules, sous l'initiative de son frère Philippe et en collaboration avec Charles-Henri, racontent de nombreux événements familiaux depuis 1994. La publication de la table des matières du troisième fascicule (1998-2001), dans lequel une trentaine de personnes se sont exprimées, témoigne, sur plus de 138 pages, de la vitalité de cette famille racontant ses joies et ses peines.

Un premier chapitre intitulé La vie qui éclate permet de connaître la parenté. « Charles-Henri et Louise sont partis à la cueillette des nouvelles, des reportages et des articles éclairant la vie qui éclate ici et là dans la parenté. » « C'est bon de sentir battre le cœur de la famille. » Le deuxième chapitre, axé sur les événements spéciaux, présente de grands rassemblements comme le dévoilement de la plaque en l'honneur de Prisque Bélanger qui regroupa, dans l'anse de Saint-Vallier, plus de 80 personnes sur la terre ancestrale encore habitée par deux de ses descendants Guylaine Gourgues et Vincent Mercier.

De tels événements sont des sommets dans l'histoire d'une famille. Ils méritent d'être publiés et racontés de nouveau. Le troisième chapitre rappelle la mémoire des disparus, ceux qui « sont passés sur l'autre rive ». Un quatrième chapitre présente « les personnes dont nous sommes fiers », plus particulièrement tante Emma qui, à 83 ans, raconte sa vie. Ce journal est impressionnant. Cette mosaïque d'événements personnels et familiaux est aussi un petit livre d'histoire des mœurs et des coutumes de toute une génération. C'est plus qu'une chronique d'événements. On y danse, on y travaille, on y enterre les morts, on y célèbre les mariages et les nouveau-nés. Également, on se transporte d'un village à l'autre, à cheval, en chemin de fer, en canot. Les soirées du bon vieux temps agrémentées de musique, de chansons, de gin, de « caribou », de vin, de légendes locales font oublier les durs labeurs des champs. Enfin, un dernier chapitre présente la généalogie des descendants de Prisque et de Geneviève Gosselin jusqu'à aujourd'hui.

Charles-Henri Bélanger épouse Andrée Buteau, le 19 avril 1965.



Arbre généalogique de Charles-Henri Bélanger

François Bélanger épouse Marie Guyon, le 12 juillet 1637, Québec.

Charles Bélanger épouse Geneviève Cloutier, le 21 novembre 1663, Château-Richer.

Charles Bélanger épouse Geneviève Gagnon, le 18 février 1692, Beaupré.

Prisque Bélanger épouse Geneviève Gosselin, le 6 novembre 1724, île d'Orléans.

Jacques Bélanger épouse Marie Rousseau, le 8 février 1768, Saint-Michel.

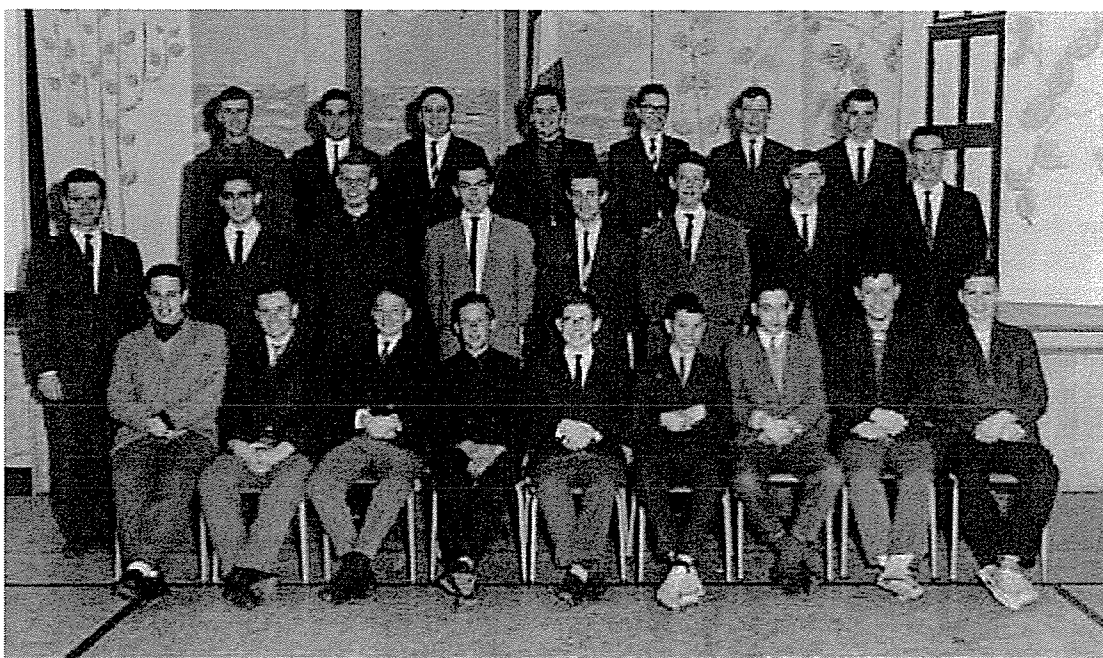
Gabriel Bélanger épouse M.-Anne Talbot, le 25 février 1811, Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud.

Henri Bélanger épouse Marie Gourgues, le 12 janvier 1858, Saint-Vallier.

Ovide Bélanger épouse Anna Roy, le 27 novembre 1877, Saint-Vallier.

Albert Bélanger épouse Marie Paré, le 18 janvier 1915, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Charles-Henri Bélanger épouse Andrée Buteau, le 19 avril 1965.



Après une belle carrière dans l'enseignement, Charles-Henri Bélanger consacra ses loisirs à l'histoire familiale et régionale.

Textes de Charles-Henri Bélanger parus dans *Au fil des ans*

Transport à l'ancienne (vol. 9, n° 1, hiver 1992)
Interview avec Fernand Breton (vol. 7, n° 4, automne 1995)
Nos beaux costumes de base-ball (vol. 8, n° 3, été 1996)
Les bas de Noël (vol. 8, n° 4, automne 1996, automne)
Pèlerinage à Sainte-Anne en bateau à vapeur (vol. 9, n° 3, été 1997)
Monsieur Edmond Chabot (vol. 10, n° 1, hiver 1998)
Joseph-Eusèbe Bélanger dit le pape (vol. 10, n° 2, printemps 1998)
Deux géants s'affrontent : Turgeon-Bourassa (vol. 10, n° 4, automne 1998)
La mi-carême (vol. 11, n° 1, hiver 1999)
Un mariage (vol. 11, n° 3, été 1999)
Marie Fitzbach (vol. 11, n° 3, été 1999)
Les gens des États (vol. 11, n° 4, automne 1999)
On avait réquisitionné les chevaux (vol. 11, n° 4, automne 1999)
150^e des sœurs du Bon-Pasteur (vol. 12, n° 1, hiver 2000)
La Durantaye, naissance et vie économique (vol. 12 n° 3, été 2000)
Visite guidée de La Durantaye (vol. 12, n° 3, été 2000)
Henri Bélanger-Blanchet (vol. 12, n° 3, été 2000)
Les moulins de Saint-Vallier (vol. 13 n° 1, hiver 2001)
Notre terre à bois de Brise-Culotte (vol. 13, n° 3, automne 2001)
J.Aimé Bélanger, entrepreneur de Buckland (vol. 14, n° 1, hiver 2002)
Dévoilement du monument en hommage à Olivier Morel de La Durantaye (vol. 14, n° 4, automne 2002)
L'automobile dans Bellechasse (vol. 15, n° 1, hiver 2003)
De la beurrerie ou de la fromagerie paroissiale aux laiteries Laval, Frontenac, Cité, etc. (vol.15, n° 2, printemps 2003)
Émile Bolduc, maréchal ferrant (vol. 15, n° 3, été 2003)
Nos chemins de fer (vol. 15, n° 4, automne 2003)
Foin de grève (vol. 16, n° 2, printemps 2004)
Centenaire de Honfleur (vol. 16, n° 3, été 2004)
Importance des cours d'eau dans le développement et le peuplement de Bellechasse (vol. 18, n° 3, été 2006)
Une marée de juillet : au temps des fraises et des foins (vol. 18, n° 3, été 2006)



**Il y a fort à parier
que Charles-Henri
Bélanger consacra
un jour un texte
empreint de poésie
autour de ses
souvenirs au volant
de sa coccinelle.**

Quand deux Valliérois partagent une passion commune, il en résulte de beaux moments comme en ce dimanche, 27 avril 2008. Fernand Breton, également membre honoraire de la Société historique de Bellechasse, remet une plaque souvenir à Charles-Henri Bélanger.



Le sentiment d'appartenance

par Charles-Henri Bélanger

Le sentiment d'appartenance présuppose la connaissance

Pour ceux et celles qui sont né(e)s et ont grandi au premier rang de Saint-Vallier, de Saint-Michel ou de Beaumont, la connaissance de l'intérieur des terres ne se fait pas tout naturellement, sans y penser. Il ne leur vient pas à l'esprit de passer par Saint-Cyprien en allant à Lévis, ou par Saint-Camille pour se rendre à Montmagny. J'imagine qu'il doit en être bien autrement pour celles et ceux qui sont nés et ont grandi près de la rivière Saint-Jean, ligne frontière Bellechasse-Maine.

J'avais sept ans quand mon père est devenu maire et vingt-huit quand il a cessé de l'être. Pendant tout ce temps, au cours de conversations, certaines de ses expressions, certaines de ses phrases retenaient mon attention.

Les expressions « haut du comté » et « bas du comté » revenaient assez souvent. Par exemple, on disait que pendant l'hiver, les routes du haut du comté étaient plus faciles d'entretien : moins de neige et neige plus légère parce que plus loin de l'humidité du fleuve.

On disait que le soir des élections, après le compte-rendu des résultats à la radio, il arrivait à certains gagnants portés par leur enthousiasme de faire triomphalement le tour du comté. Si Bellechasse avait eu les dimensions d'aujourd'hui, l'idée leur serait sûrement venue de prendre des raccourcis ici et là.

Mon père, né en 1889, comme bien des gens de sa génération, était un peu conteur, tout en étant généralement assez objectif. À quelques reprises, il nous a raconté son aller-retour à une assemblée contradictoire tenue dans le haut du comté, avec Arthur Carrier, agent d'assurance à la Mutual Life. Il faut aussi dire que chaque récit de cette randonnée était un peu enrichi par rapport à sa version précédente.

La voiture de monsieur Carrier n'avait pas de pompe à essence. La « gazoline » se rendait par gravité au carburateur. » Le réservoir à essence, à l'arrière, était placé plus haut que le moteur, de façon à ne pas avoir de problèmes aussi longtemps que la pente à monter ne dépassait pas environ 10% de dénivellation. Si la pente dépassait environ 10% de dénivellation, le moteur arrêta.

La solution : monter à reculons pour profiter de la gravité (ou de l'attraction terrestre). De plus, sur ces voitures, le reculons, parce que plus décommandé, offrait l'avantage d'être plus fort que la première vitesse avant. Si l'auto n'arrivait toujours pas à monter la côte, les passagers pouvaient toujours collaborer en montant la côte à pieds. Racontée par mon père, cette histoire avait de quoi aiguïser la soif d'aventures qui animait nos jeunes années.

Aussi, peu après l'acquisition de ma première voiture, j'ai proposé à mon père tout un défi. Mon achat avait-il été judicieux ? Pour le savoir, quoi de mieux que de partir à l'assaut du village de Saint-Camille niché dans quelque gorge des Appalaches. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que, passé Saint-Philémon, il fallait déjà redescendre jusqu'à la rivière Saint-Jean, ligne frontière Bellechasse-Maine.

Depuis « la jeunesse » de mon père, on avait tout asphalté, on avait adouci les pentes les plus sévères. Sans la moindre contrainte, nous est apparu le paisible village de Saint-Camille, sur la rive gauche de la Daaquam aux eaux profondes. Tout au long du trajet, nous n'avions eu qu'à admirer le paysage.

Cette première randonnée en compagnie de mon paternel fut suivie de plusieurs autres. Chaque fois, je revenais avec des connaissances nouvelles. Un jour, en passant sur une route qui longeait la rive gauche de la rivière du Sud, j'ai entendu cette observation : « Autrefois cette rivière faisait tourner plusieurs moulins ». Quelques années plus tard, j'ai compris pourquoi

Berthier n'avait qu'un seul rang : manque d'eau au 1^{er} rang pour animer le moulin banal tout au long de l'été; abondance de l'eau au 2^e rang, grâce au généreux courant de la rivière du Sud. Les cultivateurs du 2^e rang refusaient de descendre au 1^{er} rang. Et, en plus du manque d'eau au premier rang, des marécages rendaient difficile le passage de la 2^e concession à la 1^{re}.

Le sentiment d'appartenance peut naître, dans un premier temps, au moyen de l'écrit et de la photographie de plus en plus efficace. (voir le livre *Bellechasse*). Les réalisations telles que le moulin du Petit-Canton, les infrastructures d'accueil : celles du parc régional du Massif du Sud, du parc des Chutes d'Armagh, du Domaine de la rivière Boyer et celles en devenir du Domaine de Lanaudière, etc., viennent ajouter un indispensable complément.

Suite à l'invention des ordinateurs, on a cru qu'on pourrait se passer de l'imprimé et pourtant, on n'a jamais vu autant de publicité écrite dont le pouvoir de persuasion est renforcé, enrichi, au moyen d'illustrations.

La publicité écrite vend le haut de gamme : résidences, autos, vêtements, bijoux, vins, parfums, etc. Pourquoi ne vendrait-elle pas le patrimoine et le sentiment d'appartenance par la valorisation de ce que nous avons été, de ce que nous sommes devenus ?

Au moyen de la revue *Au fil des ans* qui paraît quatre fois l'an, et des autres publications dont elle assume la responsabilité entière ou partielle, la Société historique de Bellechasse agit dans ce sens. De plus, elle est heureuse de voir surgir d'autres organismes dont les réalisations contribuent aussi à la découverte de notre riche patrimoine collectif.

Longue vie à la Société historique de Bellechasse, longue vie à la débrouillardise de son conseil d'administration.

Remerciements : L'auteur remercie M. André Gosselin, garagiste de Saint-Charles, et M. Normand Paquet, de Sainte-Foy, pour les informations techniques qui ont été nécessaires pour une meilleure compréhension de son article.

Merci

Merci à Marie-France Asselin qui a œuvré au sein de notre conseil d'administration pendant quelques années et dont les compétences ont été particulièrement appréciées lors de notre 20^e anniversaire.

Bienvenue

À M. Robert Lebrun qui s'est joint à notre équipe ce printemps et qui n'a pas tardé à attirer les projecteurs avec une découverte archéologique intéressante à Saint-Lazare.

Nouveaux membres

- 819 : Claude Bélanger, Saint-Michel, membre individuel**
- 820 : Gérard Pouliot, Saint-Philémon, membre individuel**
- 821 : Claire Tardif, Beaumont, membre individuel**
- 822 : M. et Mme Michel Tardif, Saint-Henri, membre familial**
- 823 : Marie-Paule Carrier, Longueuil, membre individuel**
- 824 : Roger Bellavance, Lévis, membre individuel**
- 825 : Yvan Gravel, Saint-Charles, membre individuel**

Assemblée générale annuelle

Rapport du président

C'est la troisième année que j'ai l'honneur de soumettre à l'Assemblée générale le rapport des activités de la Société historique de Bellechasse. Cela m'est d'autant plus agréable que ce fut une excellente année. Excellente, parce que la Société historique a atteint à un niveau exemplaire son objectif de faire connaître et aimer Bellechasse.

Par la publication de son bulletin quatre fois l'an auprès de plus de 425 membres, merci Lise Fleury pour ta fidélité à maintenir à jour et en ordre le dossier des membres, la SHB tisse un réseau de lecteurs qui apprécient les articles qui y sont faits et ceux-ci nous le disent. Merci au rédacteur en chef André Beaudoin qui y met toute son âme. Au cours de 2007, Réjean Bilodeau a apporté une contribution exceptionnelle en fournissant textes et photos pour un numéro spécial sur les Métivier. Celui-ci fut tellement apprécié qu'il a fallu le réimprimer à plusieurs reprises. Merci monsieur Bilodeau pour cet appui de taille et de qualité. Aussi, la SHB maintient toujours la Bibliothèque généalogique itinérante Fernand-Breton qui est revenue à Beaumont depuis quelques mois. Merci à Conrad Paré qui en a assuré le transfert.

L'autre activité qui a mobilisé énormément d'énergie et procuré tout autant de satisfactions, c'est la production du beau livre BELLECHASSE. Nous voulions par là contribuer à ce que les gens de Bellechasse aiment leur coin de pays. Cela les a certes intéressés parce que les 2 000 exemplaires produits ont été écoulés en quelques semaines. En Bellechasse seulement, 1600 volumes ont été achetés par le public, les autres ayant été écoulés dans des librairies. C'est donc un merci spécial qu'il faut adresser à la MRC de Bellechasse qui a appuyé le projet dès le départ, les Caisses Desjardins de Bellechasse qui ont fait de larges provisions de livres, et les municipalités qui ont servi de points de distribution jusqu'aux Fêtes. Un merci tout spécial à Gisèle Lamonde qui a organisé la logistique de la distribution et parcouru le territoire par tous les temps.

Des résultats aussi encourageants ne constituent pas une raison de s'asseoir sur ses lauriers. C'est pourquoi la SHB a entrepris, encore une fois de concert avec la MRC de Bellechasse, un travail sur le patrimoine religieux. Notre intention est d'aider les gens de Bellechasse à se réapproprier à terme ce patrimoine que durant des générations les femmes et les hommes de chez nous ont construit et entretenu. Ce patrimoine est fortement menacé parce qu'il repose de plus en plus sur les seules personnes qui participent au culte. En même temps, les non-pratiquants n'ont pas ou plus accès à l'appréciation de ces biens sous clef. Aussi, nous avons entrepris de photographier en profondeur les intérieurs et les extérieurs des églises de Bellechasse dans le but de publier en 2009 un beau livre sur le patrimoine religieux, voulant contribuer par là à ce que les citoyens et les paroissiens renouent avec leur héritage collectif. Le photographe Paul St-Arnaud attend la disparition des bancs de neige pour photographier les extérieurs d'église, incluant les cimetières et chapelles, alors que le photographe Yvan Gravel, assisté de Gisèle Lamonde, a entrepris la photographie de l'intérieur des églises. Avec la MRC et les fabriques, nous comptons organiser un colloque sur l'avenir du patrimoine religieux en Bellechasse, et nous espérons refaire à l'automne une journée porte ouverte des églises.

Aussi, avec l'aide compétente de Marc-Guy Létourneau, un membre de la SHB, nous sommes à constituer une nouvelle bibliothèque généalogique qui reviendra à Sainte-Claire où on en faisait une grande utilisation. Merci aux membres du conseil d'administration, qui ont facilité la réalisation de toutes ces activités en 2007 et qui sont à la tâche pour 2008.

Jean-Pierre Lamonde, président

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

État des revenus et dépenses 2007

		Année 2007	Année 2006
Revenus			
	Contributions annuelles	7665,00	6922,62
	Dons avec reçus pour impôt	520,00	702,00
	Vente de bulletins et de répertoires	2288,00	501,00
	Bienfaiteurs	2250,00	1965,00
	Commandites bulletin <i>Au fil des ans</i>	2400,00	
	Commandites Livre Bellechasse	26000,00	
	Vente Livre Bellechasse	58434,83	
	Spécial 20 ^e anniversaire	0,00	9495,00
	Ristourne caisse populaire (reportée dans divers)	0,00	259,37
	Revenus d'intérêts	59,99	79,68
	Projets (appui auteurs)	250,00	0,00
	Revenus divers	591,52	244,26
	Remboursement T.P.S. et T.V.Q. (inclus)	1857,69	1312,72
	Total des revenus	102317,03	21481,65
Dépenses			
	Projet Livre Bellechasse	73450,54	
	Stock à la fin	-1120,00	
	Frais de projet et aide aux auteurs	350,00	0,00
	Frais de production du bulletin	6289,05	5473,60
	Poste Canada	1206,10	1086,78
	Déplacements bénévoles	868,00	825,70
	Association, activités sociales	207,00	115,00
	Frais de colloque	598,75	403,03
	Loyer administratif	600,00	600,00
	Bibliothèque généalogique	446,77	472,99
	Papeterie et frais de bureau	357,95	381,32
	Spécial 20 ^e anniversaire	0,00	9177,34
	Divers	343,48	270,50
	Dépenses assemblée	230,96	193,16
	Mauvaises créances	159,00	
	Intérêts et frais bancaires	573,02	
	Intérêts marge de crédit	361,42	352,94
	Total des dépenses	84922,04	19352,36
	Surplus (perte nette)	17 394,99	2 129,29

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE			
Bilan pour 2007			
	Caisse populaire (Succursale de Beaumont)	21421,33	
	Part sociale Caisse populaire	5,00	
	Dépôt à terme 1	2168,78	
	Dépôt à terme 2	2508,19	
	Dépôt à terme 5	2508,04	
	Dépôt à terme 3 Valeur indicelle	2809,74	
	Dépôt à terme 6	2810,16	
	Comptes à recevoir	3897,00	
	Comptes à recevoir TPS et TVQ	1857,69	
	Provisions pour mauvaises créances	-159,00	
	Inventaire	1121,00	
	Total de l'actif à court terme	40 947,93	
	Actif immobilisé		
	Ameublement de bureau	912,74	
			41 860,67
	Passif		
	Comptes à payer	726,00	
	Revenus perçus d'avance	1750,00	
	Total du passif	2476,00	
	Capitaux		
	Réserve à la fin	21076,94	
	Réserve affectée aux immobilisations	912,74	
	Surplus (perte nette)	17394,99	
	Total des capitaux	39384,67	
	Total du passif et de l'avoir		41 860,67

C'était hier!

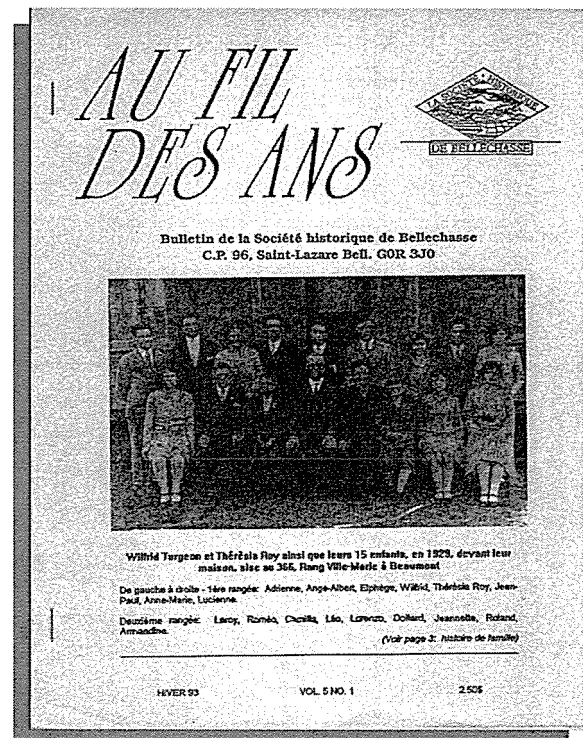
Hiver 1993, vol.5, n° 1, rédacteur : Fernand Breton
30 pages

Sommaire

Nouvelles de notre société d'histoire
Nos familles : Les Turgeon
Nouvelle rubrique
Bellechasse tiré de l'oubli (1942)
La bibliothèque généalogique itinérante
50^e anniversaire de la Caisse populaire de Saint-Vallier
Assemblée générale annuelle (avis de convocation)
Modification proposée aux règlements généraux
Les voitures à chevaux au Québec
Les députés de Bellechasse au Bas-Canada (1792-1838)
Les trésors des archives de la paroisse de Saint-Gabriel-de-La-Durantaye
Le courrier de la bibliothèque
Nos supporteurs et commanditaires

Conseil d'administration de l'époque

Fernand Breton, président
Jean Royer, vice-président
Roger Patry, trésorier
André Beaudoin, secrétaire
Gilles Sheedy
Jeannine Émond Cadrin
Monique Breteau
Raynald Blouin
René Blais



Mots codés

- 1) Personnage de notre parution précédente.
- 2) A fête son 150° anniversaire il y a quelques années..
- 3) À l'est de l'est de Bellechasse.
- 4) Rang de Saint-Charles
- 5) Municipalité desservie par la 281.
- 6) Son église est incendiée au cours des années 1920.
- 7) Premier rédacteur en chef d'Au fil des ans (prénom).
- 8) Sur les bords du fleuve.
- 9) Sur les bords d'une rivière.
- 10) Maire de Saint-Lazare de 1901 à 1912.

1) 05 14 16 23 04 20 15 05 04 14 14 25 21 23

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

2) 20 05 04 18 24 26 05 19 13 05 16 14

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

3) 14 04 20 14 16 24

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

4) 13 16 24 26 04 16 26 16

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

5) 05 26 15 05 11 13

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

6) 20 05 04 18 24 14 16 25 18

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

7) 07 16 26 18 05 18 10

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

8) 20 05 04 18 24 15 04 06 13 16 14

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

9) 20 05 04 18 24 16 06 14 05 04 26 16

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

10) 12 25 20 16 19 13 11 25 21 14 16 24

<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

Réponses de la parution précédente

- 1) Patronyme français d'origine américaine : **Aubé**
- 2) Rue de Saint-Camille : **Audet**
- 3) Septième curé de Saint-Maglire (prénom) : **Wilfrid**
- 4) Membre du conseil d'administration de la SHB (prénom) : **Réjean**
- 5) Municipalité desservie par la 277 : **Saint-Léon**
- 6) Rue de Saint-Nazaire : **Louis Tanguay**
- 7) À l'est de l'est de Bellechasse : **Lislet**
- 8) Au sud de Bellechasse : **Lignes américaines**
- 9) Au nord de Bellechasse : **Un fleuve**
- 10) À l'ouest de Bellechasse : **Jarrets noirs**

Au fil des mois

**Un concert à Saint-Michel-de-Bellechasse où se conjuguent
Histoire des peuples et Chant choral
le 11 juillet, 20 h, à l'église de Saint-Michel.**

L'Université de l'Alberta présentera un concert où se conjuguent chant choral et histoire des peuples. La première partie de ce concert nous fera entendre un répertoire varié : chants anciens et contemporains, folkloriques et populaires, tant en langue française qu'en d'autres langues, *negro spiritual*, folklore, chansons de Moustaki, de Plamondon et de plusieurs autres. Quant à la seconde partie, elle nous fera voir et entendre une Grande Suite pour Chœur, œuvre de l'historienne et musicienne France Ouimet-Levasseur, professeure émérite de l'Université d'Alberta. Seize chansons, narration, dramatisation et danse, seront présentées par la chorale Saint-Jean dont huit solistes, hommes et femmes âgés de 17 à plus de 60 ans. Ces choristes proviennent tant du milieu universitaire que communautaire. Par la chanson et la multiplicité de moyens visuels déployés, nous connaissons l'histoire de ces femmes qui sont devenues les pionnières de l'Alberta francophone. Originaires du Québec, elles ont suivi et accompagné leur mari pour s'installer sur des terres de l'Ouest qui n'étaient pas encore défrichées. Elles ont connu la vie rude et dure de la colonisation et « quitté une maison de pierre pour vivre dans une maison de terre » . . . L'auteure a intitulé son œuvre « *Elles s'appelaient Marie* » en l'honneur de ces femmes qui, selon la tradition de l'époque, portaient le nom de « Marie » parmi leurs prénoms au baptême. « Divertir par l'art et le savoir » est un objectif du Festival Choral, Patrimonial et Culturel de Saint-Michel-de-Bellechasse; il prendra tout son sens lors de cette prestation d'avant festival. Le Festival de Saint-Michel aura lieu cette année les 21, 22, 23 et 24 août.

Détenteur d'un Baccalauréat en chant de l'Université de l'Alberta, d'une Maîtrise en pédagogie du chant de la Faculté de Musique de l'Université Laval et d'un Doctorat en direction chorale de l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique de Paris (IRCAM), Laurier Fagnan, ténor-baryton et chef de chœur, dirigera la Chorale Saint-Jean vendredi, le 11 juillet prochain, à 20 h, à l'église de Saint-Michel-de-Bellechasse. Lors d'une tournée de la chorale au Québec en 2005, cette chorale connut un succès tel (salles comblées -10,000 spectateurs en dix jours) et l'accueil des Québécois fut si chaleureux qu'elle fut de nouveau invitée en 2008 par l'Alliance des Chefs de Chœurs des Chorales du Québec, par les Fêtes du 400^e anniversaire de Québec ainsi que par plusieurs localités : Jonquière, Victoriaville, Boucherville, Montréal (Oratoire Saint-Joseph), Québec, et Saint-Michel-de-Bellechasse.

Nous sommes particulièrement fiers de présenter ce concert où se conjugueront chant choral et histoire des peuples. Une part des bénéfices de ce concert contribuera à l'entretien de l'orgue Napoléon Déry (1897) de la paroisse de Saint-Michel. Avec d'autres, le Festival est préoccupé de la sauvegarde de cet orgue dont la qualité sonore est appréciée par des organistes titulaires bien connus au Québec, tels messieurs d'Anjou, Doyon, Turcotte et d'autres. Cet orgue a accompagné depuis plus d'un siècle et accompagne encore aujourd'hui les chorales et les chœurs à l'église Saint-Michel lors de célébrations telles que mariages, sépultures, fêtes de Noël et de Pâques, et autres célébrations liturgiques et concerts particuliers.

Le concert de la Chorale Saint-Jean, qui est reconnue comme étant une chorale de haut niveau, sera offert un seul soir en Bellechasse et Chaudière-Appalaches, soit à :

**L'église Saint-Michel-de-Bellechasse, 105, rue Principale,
le vendredi, 11 juillet, à 20 h**

Billets en prévente : \$12 maintenant et jusqu'au 1^{er} juillet

Prix du billet à compter du 2 juillet : \$15

Billets en vente à Saint-Michel-de-Bellechasse

À l'Épicerie Marcquasse, 70, rue Principale,

À la Pharmacie Denis Duval,

Croisée route 132 est et avenue Centre Communautaire,

Boutique Francesca, rue Principale.

Réservations et informations concernant ce concert et le Festival 2008

Tél : (418)884-4411 ou (418) 884-4079 et télécopieur : (418) 884-3621

www.info@chantchoral.ca



O'Farrell



Lapierre



JOHN O'FARRELL et LUCIE LAPIERRE, grands-parents

« Nous croyons à l'importance du patrimoine et de l'histoire de Bellechasse pour les générations actuelles et futures et nous encourageons les actions entreprises pour leur mise en valeur. Notre caisse aussi. »

Caisse populaire Desjardins
de la Vallée de l'Etchemin

Caisse populaire Desjardins
des Abénakis

Caisse populaire Desjardins
des Rivières Boyer et Etchemin

Caisse populaire Desjardins
du Mont de Bellechasse

Caisse Desjardins
des Seigneuries de Bellechasse



Desjardins
Caisse de Bellechasse